

M. de Maisonneuve, et qu'occupe encore aujourd'hui, en partie, la ville de Montréal ou Villemarie.

II.

Arrivée de la recrue au lieu destiné pour Villemarie.

C'était alors un angle de terre, ou plutôt un triangle, formé d'un côté par le fleuve Saint-Laurent, d'un autre, par une petite rivière qui s'y décharge ; et du côté où ne passaient ni le fleuve ni la rivière, était une terre marécageuse et inaccessible, qui, ayant été desséchée dans la suite, fut connue sous le nom de Saint-Gabriel. Ce lieu, ainsi naturellement environné d'eau, avait paru très-avantageux pour mettre la petite colonie à l'abri des insultes des sauvages ; il était d'ailleurs, très-agréable, la petite rivière dont nous parlons, étant bordée par une prairie remplie d'oiseaux différents entre eux par leurs ramages et leurs couleurs ; enfin c'était le même que Champlain avait surnommé *la Place royale*, et où il avait fait abattre beaucoup d'arbres : ce qui devait y rendre plus facile l'établissement des nouveaux colons. En mettant pied à terre, M. de Maisonneuve se jeta à genoux pour adorer Dieu et s'offrir à lui, et sa petite troupe ayant imité avec transport cet exemple, tous commencèrent à chanter, dans l'excès de leur joie, des psaumes et des hymnes de reconnaissance, ainsi qu'ils l'avaient fait la veille de ce jour. Comme on arrivait de grand matin, on fut ravi, avant de rien entreprendre dans ce lieu, de pouvoir y célébrer immédiatement le saint Sacrifice ; et afin d'y mettre toute la solennité dont on était capable, on chargea mademoiselle Mance et madame de la Pelterie de parer l'autel, qui fut dressé incontinent. Elles s'acquittèrent l'une et l'autre de ce religieux office avec une joie inexprimable, ne pouvant se lasser de bénir le ciel, qui les avait choisies pour élever de leurs mains le premier autel de cette colonie ; et on eût dit qu'elles s'étaient surpassées elles-mêmes par l'éclat qu'elles surent donner à cette parure et le bon goût qui y présida.

III.

Saint sacrifice et prédication dès le début de Villemarie.

Toutes choses étant ainsi disposées, et les colons réunis autour de l'autel, le P. Vimont entonna le *Veni Creator*, qui fut chanté par toute cette fervente troupe, et commença ensuite la Grand'messe, la première qui eût encore été célébrée dans ce lieu. Dans l'action même du saint Sacrifice, il adressa aux nouveaux colons ces paroles bien remarquables, que l'événement a justifiées à la lettre : “ Ce que vous voyez ici, messieurs, n'est “ qu'un grain de sénevé ; mais il est jeté par des mains si pieuses et si “ animées de foi et de religion, qu'il faut sans doute que le Ciel ait de